L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 17 AOUT 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

PRIX DE L'ABONNEMENT.
EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $12, par semestre, $6; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.
EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi.
Par an, $8; par semestre, $5.
TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $2 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 le carré par mois.

Les premiers faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les comptes des personnes faisant régulièrement de grandes lignes seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 17 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par S. Guillault, à 10 heures, à son magasin d'encan: Bibliothèque contenant une quantité de livres de droit et d'autres ouvrages de divers auteurs; meubles de bureau, chaises, pupitres &c.

Par B. E. Murphy, à 10 heures, en face de la rue Julie: 50 balles de foin en débarquant, et un cheval.

Par R. Turpin, à son magasin de encan, Vues, bandes de chapeau, vêtements, boîte cirage, cuivre, &c.

Par C. Lemonnier: No 60 de la rue de Chartres: Bois de bouleau, chaises, lit, bureau, marchandises &c.

Par Hoffman & Marks, au No 16 de la rue de Chartres: Marchandises sèches, lingerie et habillements.

Par A. Fellerat & Cie, au No 39 de la rue du Camp: Marchandises sèches, habillements et lingerie.

Foin et Chaland.—Les acheteurs trouveront leur avantage à assister à la vente de 1000 balles de foin et un chaland qui seront offerts en main, par M. D. E. Murphy, en entrée — Voir l'annonce.

La Convention de Philadelphie.

Sous le rapport du nombre, cette convention passait avoir eu, dès le début, un grand succès, et le moyen dont elle a usé pour cela était infâmable. C'était de recevoir toutes les délégations se prétendant au nom de la politique du président Johnson; ainsi s'explique l'admission de toutes les délégues de la Louisiane, soit ceux qui pouvaient être regardés comme les vrais envoyés du parti démocrate, soit ceux qui n'avaient à se targuer d'un titre à une distinction quelconque, si ce n'est peut être le titre de clubistes. Il est même à remarquer que la convention a pris un de ses vice-présidents parmi ces derniers, car M. Cuthbert Bullit ne procède certainement pas d'une affiliation de parti. La convention en cela a agi sagement, car rien ne réussit mieux fait que ce qui est fait avec l'assentiment de tous. De cette manière elle a pu joindre au nombre l'harmonie et le succès sous les auspices de la plus parfaite concorde.

Quel plus beau sentiment de fraternité que celui qui s'est fait entre à la convention le Massachusette et la Caroline du Sud, le général Couch et le gouverneur Orr, bras dessus bras dessous, dans l'attitude d'amis dévoués et fidèles? Un étranger qui n'aurait vu que cela ne pourrait jamais s'imaginer qu'une guerre acharnée existât naguère entre la Massachusette et la Caroline et que le premier Etat, par l'abondance de ses soldats, a fait perdre au second 200,000,000 de piastres en capital-esclave et autant en terres, et ne produisent plus rien. Dans cette convention le Massachusette n'est pas vaincu et la Caroline du Sud n'est pas vaincue, elle est seulement la patrie et nous, sommes charmé de voir qu'elle fusse si bien sous contre si mauvaise fortune.

Le Massachusetts, en vérité, doit se sentir heureux de ce dénouement presque inattendu de triomphe et la destruction lui sont pardonnés et le Sud abandonne de nouveau et pour la dixième fois peut être l'esclavage. La dette contractée et le sort de ses pauvres soldats qu'il n'est en dépendant bien forcé de se battant pour le défendre.

La convention est un genre-nouveau de jurisprudence de la validité de la dette fédérale et de l'invalidité de la dette confédérée, le droit des soldats fédéraux et de leurs familles à la sollicitude et au secours de tout le pays. La dette fédérale est nationale, inaliénable et il a pas besoin d'être reconnue par une convention libre, la dette confédérée, c'est depuis longtemps annulée par le congrès et ne me par les conventions d'Etat ou les Législatures. Quant aux soldats fédéraux qui sont morts pour l'Union, il est certain que le congrès s'occupera pour leurs familles. La partie de l'adresse de M. Raymond, où il est question de ces deux points a été, malgré les embrassades conventionnelles, rejeter douloureusement le cœur des braves de l'armée du Sud, et leur a ôté une dose de courage.

Médiation d'abord--- Réclamation ensuite.

Nous publions ci-dessous un article de la *Patrie* de Paris, important à plus d'un titre. D'abord la *Patrie* de tous les journaux semi-officiels est le plus officiel; ensuite l'article que nous lui empruntons résulte à l'égard des affaires d'Allemagne, une situation que généralement on paraît avoir oubliée. La seule non dont il est question est celle de l'empereur Napoléon III, qui a été choisi médiateur par l'Autriche d'abord, et dont la médiation a été acceptée ensuite par la Prusse et l'Italie. Ce rôle, l'empereur doit s'en acquitter avec loyauté jusqu'à la fin et cela d'autant mieux que les puissances belligérantes ont agréé les bases de pacification qu'il avait proposées. L'empereur ne saurait donc avoir oublié les conseils et les avertissements qu'il a reçus, il ne saurait oublier que, dès le commencement, la Prusse a demandé que l'autorité saxonne chargée de gouverner le pays pendant l'occupation fût remise des élections pour le parlement commun, on a répondu qu'on ne pouvait prendre aucune mesure en ce sens avant la réunion des chambres, qui aurait à modifier la constitution. Or, si les chambres ne consentaient pas?

Il est inutile cependant de mentionner un fait important.

Dans la précédente session, le gouvernement saxon avait présenté un projet de loi à la chambre des députés tendant à faire ajourner des élections pour un parlement central, d'après la loi électorale fédérale de 1849, et ce projet avait été accepté. On se demande maintenant si le gouvernement prussien, se fondant sur ce vote, décrétera purement et simplement les élections.

Du reste, malgré ces difficultés, la convocation du parlement du nord de l'Allemagne marche. Déjà les chambres de Brunswick ont donné leur adhésion formelle, et dimanche du grand duché de Saxe Weimar ont également émis un vote dans ce sens.

C'est par suite de l'initiative prise par le comité permanent de la diète grand-ducale que la décision a été prise. L'espèce des bailliages est regrettable à plus d'un égard. Il reconnaît la nécessité d'un pouvoir central, et trouve que le prochaine puissent se réserve pas assez d'influence et pouvoir. Il exprime ses regrets de l'insuffisance des attributions conférées au parlement allemand. L'Assemblée a fait diverses vœux patriotiques que je passe sous silence, ne pouvant pas les traduire en sain un langue commutaire.

Ainsi, l'organisation de l'Etat fédéral du nord de l'Allemagne se fera plus aisément finalement que l'on croit, le strattlements seront nombreux, et l'on aurait encore s'ils auront pour effet de renforcer l'autorité ou d'étendre la liberté.

A l'autre extrémité de l'Allemagne, le bruit a couru de difficultés très graves qui auraient surgi entre la France et la Prusse, et même d'une guerre possible entre ces deux puissances. Ce bruit, dénué de fondement, n'avait sa source dans le mécontentement de l'Angleterre et de la Russie. L'une et l'autre se sont montrées très peu satisfaites de ce que les Etats-Unis aient pris les parts la Prusse à prendre part à des négociations qui, si elles aboutissent, devront modifier profondément l'ancien état de choses en Europe.

La Prusse n'a point redouté le concours de l'Angleterre, parce que l'Angleterre n'est signalée par son hostilité envers la Prusse, pendant l'époque de transformation politique entreprise par celle-ci en Allemagne.

Quant à la Russie, la Prusse a jugé que, d'une part, cet empire était trop en dehors du mouvement général des principes nouveaux qui prévalent en Europe, et que, d'autre part, il serait inutile à la dynastie russe et les petites dynasties allemandes des Romanoff trop étroites et des intérêts trop nombreux.

On croit généralement, et je pense, que quel que soit le service que M. de Bismarck ait rendu à l'Allemagne, notre grande patrie étonnera le monde par son ingratitude envers lui. On accepte les doutes mais on se réservait d'en faire un bon emploi. En ce moment, seulement on se adversaires politiques se laissent ou parlent avec une très grande modération: mais une fois la paix définitivement établie, une fois le concours d'un certain nombre de députés non prussiens obtenu, vous verrez que les libéraux et les progressistes sauront bien revendiquer ce qui leur est dû.

Les Italiens dans le Tyrol.

L'Italie a bien profité du court délai que lui laissaient encore les négociations pendantes. Le général Medici, qui commande une division de l'armée de Cialdini, a chassé les Autrichiens des positions de Cismona à Primolano, après une lutte acharnée de neuf heures. Il a remporté, le lendemain 23 juillet, un nouvel avantage à Val Sugana, après d'assaut le village de Borgo, ou l'ennemi s'était retranché, et ensuite celui de Levico, où les Autrichiens s'étaient fortement établis pour arrêter sa marche.

Medici marchait sur Trente et qu'en était plus qu'à huit kilomètres lorsque la trêve est venue l'arrêter.

L'occupation du Trentin par les forces italiennes, fait susceptible d'ajouter de nouvelles complications à celles déjà si nombreuses que les diplomates sont appelés à résoudre, à besoin de quelques explications.

C'est Cialdini qui menace Trente. Après être entré à Padoue, puis à Vicence, le général a mis à engager dans les célèbres gorges de la Brenta un corps important. Initiant, mais en sens inverse, la tactique à jamais mémorable du général Bonaparte, il tend à se emparer de Trente pour de la redescendre sur le plateau de Rivoli, et prendre Vérone à revers.

Pour bien comprendre le mouvement du général Cialdini, il faut se reporter aux pages on M. Thiers retrace les immortels succès de la campagne de 1796 (*Révolution française*, tome 5). Après avoir en six jours, forcé les Autrichiens à Castiglione (Canon 1796), forcé les portes de Mincio, et enfoncé les portes de Peschiera et Vérone, Bonaparte s'engagea dans la vallée de l'Adige et s'empara successivement de Roveredo et de Trente. Dans ce même moment, Wurmser, partit de Trente, redescendait en Italie par la vallée de la Brenta; le 6 septembre 1796, Bonaparte pénètre à sa suite dans ces gorges sauvages, bouleverse dans la plaine à Bassano et force le vieux général autrichien à se enfermer dans Mantoue.

Cialdini opère en sens inverse; au lieu de descendre la Brenta, il la remonte, il a l'intention, en s'emparant de Trente, de chercher à cerner cette ville.

Après être entré à Bassano, par l'avis que les Autrichiens venaient d'évacuer Feltre et Belluno, ainsi dans le Val de Cadore, il a poussé ses troupes en avant dans les gorges de la Brenta, et a successivement occupé, à la suite de plusieurs engagements, Primolano, Borgo, Valsugana, Levico et Pergine, village situé à huit kilomètres à l'ouest de Trente, qui se trouve directement menacé.

Ainsi, ayant remonté la Brenta jusqu'à sa source, le corps de Cialdini a franchi la ligne qui sépare la Brenta de l'Adige et occupe Pergine, localité située sur un affluent sa source de cette rivière ci-rivière.

Il outre part, dans la direction de l'ouest, Garibaldi a poussé ses volontaires en avant. Parti du lac Idro, il a occupé la petite rivière qui s'y perte vers le nord, et, après avoir chassé les Autrichiens de Storo et de Condino, il a obligé le fort d'Ampola à capituler. Mais cette fois, sur une ligne plus étroite, il doit profiter le corps de Cialdini, on ne peut contester que Garibaldi n'a remporté aucun avantage bien marquant et qu'il a été ramené vers le Tyrol.

Les suspensions d'armes arrêtent le double mouvement envahisseur, mais l'occupation par l'Italie d'une partie du Trentin a une importance politique qui n'échappera pas à l'Autriche. Avec l'empereur de cette province, les diplomates ne peuvent plus être aveugles à l'égard de la nouvelle annexion. Nous l'ignorons, mais il est incontestable que si les armées de Victor-Emmanuel étaient victorieuses à Trente, on aurait difficilement obtenu leur retraite.

Le temps de presser ce que demande un grand bon l'Italie.

Le Tyrol, comme chacun sait, est partagé en deux parties par la chaîne des Alpes. Au nord il y a le célèbre passage du Brenner, s'étend le Tyrol allemand, au midi, le Tyrol italien. Mais cette dernière partie est bien moins abrupte que ce dit la carte, et, sauf quelques chaînes secondaires des Alpes parallèle à la grande chaîne. Entre les deux chaînes s'étend le district de Bozen, qui est peuplé d'Allemands. Le chef-lieu de Bozen est la langue allemande donne. Au sud de la petite chaîne se trouve le Trentin, qui est bien Italien. C'est cette dernière fraction qu'il est question de céder à la suite des négociations qui ont lieu en ce moment entre les cabinets de Vienne et de Florence.

Peut-être l'opinion publique n'a-t-elle pas bien compris encore cette première phase de la situation. Il s'agit, en effet—pourquoi ne le dirons-nous pas?—d'une nouvelle mutilation du sein de la France. On s'interroge déjà sur les conditions de la paix au point de vue particulier de la France, on prévoit des changements au sein de l'Europe, et l'on veut aussi des changements à notre profit, sur nos frontières.

Soit. Ce n'est pas nous qui trouverons mauvais que le patriotisme ait ses impatiences et ses appétits. Trop longtemps il lui a fallu se résigner à ne rien, souhaiter, pour que sous un regime qui a flatté tous ses plus nobles instincts. Il lui se tienne pas sans cesse en éveil!

Mais les convulsions du patriotisme n'excusent pas le sens politique, et c'est à lui surtout de présider au contrôle des événements actuels.

Encore une fois les intérêts immédiats de la France ne sont pas en jeu, quant à *présent*. L'action diplomatique qui va s'engager est *circonscrite*: trois adversaires se rapprochent, trois trois sont appelés à régler leur différend, et tous trois revendiquent avec raison le droit d'agir en dehors de toute influence étrangère. Rester pendant la guerre, l'Europe est tenue à plus forte raison d'être neutre pendant les négociations de paix.

Mais, la France a un rôle à part. Choisi comme médiateur, son ouverture a consenti à chercher les bases de ses négociations. Il les a trouvées, et elles ont été agréées. Doit-il maintenir ce rôle? Non: il renonce au rôle de *médiateur* tout uniquement pour persévérer jusqu'à ce ultimes générosités, il faut prendre la modération aux discussions que provoquent de grands intérêts à défendre.

Mais ce rôle de médiateur a une fin. Il cessera, qu'on le sache bien, le jour où la paix sera signée, et alors commencera la seconde phase des événements amenée par la guerre italo-allemande.

Dans cette seconde phase, la France devient juge, et avec elle toute l'Europe. Elle ne devient pas juge, si l'on veut, à proprement parler, de l'œuvre élaborée par les belligérants; elle devient juge des conditions que cette œuvre fait à chacune des puissances contingentales.

C'est la question de l'équilibre européen qui sera posée, et c'est à ce moment que l'opinion politique en France, s'inspirant du patriotisme, sera en droit d'apprécier, elle aussi, jusqu'à quel point l'issue de la guerre aura diminué ou augmenté les garanties que réclament nos intérêts et nos droits.

Mais jusque là, il n'est ni sage ni politique raisonnement ainsi que le vouderaient les tendances de quelques esprits. Il n'est ni sage ni politique de modifier prématurément l'attitude loyale prise par le gouvernement impérial, et de nier, par des suppositions hasardées, ou par des désirs aventureux, un prix quel qu'il soit au service que l'Empereur a rendu à l'Europe!

Savons nous ce que sera l'avenir? Pouvons-nous prédire les changements politiques qui se préparent? Non. Mais nous savons une chose, et celle là suffit amplement au patriotisme le plus ardent: nous savons que la France a son honneur, sa dignité, ses intérêts dans des mains qui les ont toujours servis, protégés,—et que le jour où ces intérêts, cet honneur, cette dignité seraient, non pas menacés, mais seulement mécontentés, ils seraient rappelés avant même que l'opinion publique ait eu le temps de le savoir et de se prononcer!

Lettres de Berlin.

Berlin, 23 juillet.

Les préliminaires de la paix sont signés, et certes on n'a point à se plaindre de la modération des conditions faites aux bouchères. Mais je ne saurais dire qu'il règne, parmi les hommes politiques surtout, une franche satisfaction.

D'abord on connaît très peu le contenu des préliminaires. Les indications plus que sommaires données de divers côtés sont décevantes pas complètement entre elles, et d'ailleurs, les *politiques* ne se contentent toujours pas en trait généraux qui laissent tendre développer à loisir, ce sont les bases, le fondement d'un bâtiment, mais ce n'est pas le bâtiment lui-même.

Puis, en examinant de plus près les vagues indications dont le public dispose, on se demande comment les choses se passeront au nord de Mein, et l'on craint qu'il n'y ait des difficultés de toutes sortes.

Le plus grande, ce sera de faire consentir la Saxe à faire ce sacrifice qui est que la guerre lui a fait. Le roi doit il n'est pas question, d'ailleurs, dans ces préliminaires,—admettant il se de distance relative, son association forcée avec la Prusse? Ne sera-t-il pas obligé par ses subjets, dans son opposition à l'union parlementaire proposée par le Nord?

Il existe deux autres symptôme sous ce rapport, dont il faut tenir compte. La Prusse ayant demandé que l'autorité saxonne chargée de gouverner le pays pendant l'occupation fasse faire des élections pour le parlement commun, on a répondu qu'on ne pouvait prendre aucune mesure en ce sens avant la réunion des chambres, qui aurait à modifier la constitution. Or, si les chambres ne consentaient pas?

Il est inutile cependant de mentionner un fait important.

Dans la précédente session, le gouvernement saxon avait présenté un projet de loi à la chambre des députés tendant à faire ajourner des élections pour un parlement central, d'après la loi électorale fédérale de 1849, et ce projet avait été accepté. On se demande maintenant si le gouvernement prussien, se fondant sur ce vote, décrétera purement et simplement les élections.

Du reste, malgré ces difficultés, la convocation du parlement du nord de l'Allemagne marche. Déjà les chambres de Brunswick ont donné leur adhésion formelle, et dimanche du grand duché de Saxe Weimar ont également émis un vote dans ce sens.

C'est par suite de l'initiative prise par le comité permanent de la diète grand-ducale que la décision a été prise. L'espèce des bailliages est regrettable à plus d'un égard. Il reconnaît la nécessité d'un pouvoir central, et trouve que le prochaine puissent se réserve pas assez d'influence et pouvoir. Puis il exprime ses regrets de l'insuffisance des attributions conférées au parlement allemand. L'Assemblée a fait diverses vœux patriotiques que je passe sous silence, ne pouvant pas les traduire en sain un langue commutaire.

Ainsi, l'organisation de l'Etat fédéral du nord de l'Allemagne se fera plus aisément finalement que l'on croit, le strattlements seront nombreux, et l'on aurait encore s'ils auront pour effet de renforcer l'autorité ou d'étendre la liberté.

A l'autre extrémité de l'Allemagne, le bruit a couru de difficultés très graves qui auraient surgi entre la France et la Prusse, et même d'une guerre possible entre ces deux puissances. Ce bruit, dénué de fondement, n'avait sa source dans le mécontentement de l'Angleterre et de la Russie. L'une et l'autre se sont montrées très peu satisfaites de ce que les Etats-Unis aient pris les parts la Prusse à prendre part à des négociations qui, si elles aboutissent, devront modifier profondément l'ancien état de choses en Europe.

La Prusse n'a point redouté le concours de l'Angleterre, parce que l'Angleterre n'est signalée par son hostilité envers la Prusse, pendant l'époque de transformation politique entreprise par celle-ci en Allemagne.

Quant à la Russie, la Prusse a jugé que, d'une part, cet empire était trop en dehors du mouvement général des principes nouveaux qui prévalent en Europe, et que, d'autre part, il serait inutile à la dynastie russe et les petites dynasties allemandes des Romanoff trop étroites et des intérêts trop nombreux.

On croit généralement, et je pense, que quel que soit le service que M. de Bismarck ait rendu à l'Allemagne, notre grande patrie étonnera le monde par son ingratitude envers lui. On accepte les doutes mais on se réservait d'en faire un bon emploi. En ce moment, seulement on se adversaires politiques se laissent ou parlent avec une très grande modération: mais une fois la paix définitivement établie, une fois le concours d'un certain nombre de députés non prussiens obtenu, vous verrez que les libéraux et les progressistes sauront bien revendiquer ce qui leur est dû.

Sainte-Hélène en 1866.

Avant 1815, à part les marins et les géographes, bien restreint était le nombre de personnes qui s'amusaient à parler quotidiennement du petit lieu de Sainte-Hélène perdu au milieu de l'Atlantique.

Ecoutez bien qu'il a la vague plaintive.

dont le nom, accoupié depuis lors à la plus grande de infortune connue sous à la plus grande gloire des temps modernes, est devenu aussi familier qu'il était ignoré jadis.

En 1800, toute la partie culturable de l'île était en jardins et en pâturages, celles-ci étaient bien les siennes et les brouissailles. «Les pêches sont les seuls fruits d'Europe qui y prospèrent, dit à cette date l'*Encyclopédie britannica*. Les bœufs et les autres légumes sont dévorés par les chenilles, et les céréales de toute espèce sont détruites par les rats.

«La population n'excède pas 2,000 individus, dont 500 soldats et 600 esclaves, la plupart employés à la pêche, qui est très abondante.

«La Compagnie des Indes fait toucher annuellement un ou deux de ses navires à Ste-Hélène pour approvisionner les habitans de marchandises européennes.

Les écrits de tout genre n'ont pas fait défaut pour nous apprendre ce que le temps et les circonstances ont apporté de modifications dans l'île, depuis les premières années du siècle. Toutes les fois cependant qu'un voyageur vient nous entretenir à nouveau de ce petit coin du globe, chacune de ses paroles est toujours avidement accueillie, aussi bien à l'étranger qu'en France. Les périodiques anglais ne sont jamais des derniers à profiter de cette perpétuelle curiosité du public. C'est ainsi que l'un d'eux publiait, hier encore, sur ce sujet toujours neuf, une relation pittoresque dont l'esprit prouve une fois de plus combien, depuis les jours sinistres d'Hudson-Lowe, les idées sont changées en Angleterre concernant le prisonnier de la Sainte-Alliance.

Quelques emprunts à cet article ne sauraient être, pensons nous, que bien accueillis de nos lecteurs.

Et d'abord la population s'est singulièrement accrue depuis l'années 1800; elle s'élève aujourd'hui à près de 7000 âmes, y compris les forces de terre et de mer. Elle se décomposes en Européens, indigènes, nègres et Chinois, ceux-ci en très petit nombre. Les indigènes paraissent être un mélange de race orientales, reste des esclaves affranchis de la Compagnie des Indes. Les nègres venaient des navires négriers capturés à la côte d'Afrique.

Les chenilles et les rats ont presque disparu, et l'on récolte dans l'île assez de blé pour que le gouvernement ait jugé utile de construire un moulin à farine mu par la vapeur. Le commerce s'est développé très rapidement. La moyenne des navires de tous les pavillons qui ont mouillé à Ste-Hélène, dans les six dernières années, a été annuellement de 905.

Jamestown est, on le sait, la capitale de l'île; c'est avant tout une ville militaire. Le fort de Lauder-Hill, qui la domine, est situé à 600 pieds anglais au dessus du niveau de la mer; on y arrive par un escalier (d'où son nom) incliné à 45°, qui compte 680 marches. Le tombeau de Napoléon est à environ 5 kilomètres de la ville, dans la vallée des Géraniums, ainsi appelée de la fleur, qui y croît en abondance. Il est entouré de cyprès. Il ne reste plus rien du saule sous lequel l'empereur aimait à se reposer, tant on en a enlevé de branches et de morceaux à titre de souvenirs.

Longwood est un peu plus loin, à 8 kilomètres de Jamestown et à plus de 400 mètres au dessus du niveau de la mer. L'auteur d'une brochure publiée à Sainte-Hélène en 1855, et dédiée à la nation anglaise, fait un triste tableau de l'état de délabrement dans lequel on avait laissé tomber l'habitation. «J'ai constaté de mes yeux, écrit il, l'émotion des étrangers et des Anglais qui visitent la vieille maison de Longwood. Ses murs portent le témoignage de l'énergie de ce sentiment. Ils sont, du haut en bas, chargés d'inscriptions dans toutes les langues de l'Europe, à la craie, au couteau, au charbon, ou l'indignation déborde. Il est surtout trois mots qu'on voit répétés partout à l'infini.

«Le mot de Bonaparte, qui, invité à boire, il y a deux jours, pendant qu'il se trouvait dans le voisinage du Louisiana Hotel, par un étranger qui il n'avait jamais vu. Après un moment de conversation, l'invitation fut acceptée et la boisson avalée. Quelques instants après, Brown se sentit sous l'influence de quelque étrange opiate à laquelle il tâcha d'échapper par le mouvement. Le soir il se trouvait dans le voisinage de la rue Calliope, lorsqu'il rencontra le même individu qui l'avait fait boire. Cet individu lui offrit de le ramener chez lui, ce qui fut accepté. Mais au lieu d'être rendu dans la bonne voie, il fut conduit dans une allée où il fut assommé et volé d'une somme de $1,040 qu'il avait sur lui. L'audacieux voleur n'a pas encore été arrêté.

CHOLÉRA.—Le nombre des enterrements faits dans les 24 heures finissant hier à 6 P. M. s'élève à 68. 44 personnes sont mortes du choléra, et cet une augmentation de 18 sur le jour précédent. De ces 44 victimes, 13 étaient de race blanche, 22 de race noire et 9 n'ont pas été classées.

TENTATIVE D'INCENDIE.—Le feu a été découvert ce matin à onze heures et demie dans une maison d'école pour les enfants de couleur à l'encoignure des rues Jackson et Fulton. On n'a pas évaluée le feu avant qu'il ait pu causer de dommage considérable.

En examinant les lieux on a trouvé au lot de menu bois et quantité d'huile de pétrole dont les incendiaires évidemment comptaient user pour activer le feu.

EXCAVATION DE L'HOTEL DE VILLE PAR LA FORCE MILITAIRE.—Le général A. V. Kautz, qui a occupé une salle de l'Hôtel de Ville sous l'empire de la loi martiale, a évacué les lieux hier soir. La loi martiale n'a pas vraiment été violée, mais elle le sera incessamment selon toute probabilité.

Nous ignorons où le gouverneur militaire a établi son quartier-général.

COURSES DE POLICE.—Nous n'avons rien trouvé d'intéressant dans les registres des courses de police.

(No. ——, L'ARTICLE DE CONFIANCE.)
(The Old Reliable.)

Ne vous laissez pas tromper par tous les nostrums de charlatans présentés sous divers noms d'amers. N'achetez que les STOMACH BITTERS du Dr. Roback, qui sont composés avec les drogues les plus pures et qui seuls peuvent imposer une guérison certaine aux malades.

—Nous avons parlé hier de la lutte qui était sur le point de s'engager entre le roi de Dahomey et le roi des Ashantées, les deux souverains les plus puissans de la Nigritie maritime. On ignore généralement qu'une des causes de la haine que le roi de Dahomey a pour son voisin vient de ce que le roi des Ashantées est considéré comme le plus beau et le plus riche séraï de toute l'Afrique. Ce prince a, en effet, mon seul, trois mille huit cents femmes. Son père, très connu pour le luxe de son séraï, n'avait jamais dépassé le nombre de trois mille femmes.

Le roi actuel des Ashantées a, parmi ses femmes, une Anglaise née dans l'Inde et amenée très jeune à la côte d'Or, plusieurs Javanaises et deux Chinoises. Plusieurs d'entre elles sont, dit-on, d'une grande beauté et elles ont aussi dans ses troupes un bataillon de femmes, mais ce sont toutes des Africaines. Elles sont armées de carabines rayées, qu'elles manoeuvrent parfaitement.

Philadelphie 16—A un meeting du comité exécutif de l'Union nationale on a adopté des résolutions qui recommandent aux amis de la paix de l'Union, de la liberté et des lois de tenir des meus meetings dans le but de ratifier l'action de la Convention.

Bénédictine! Bénédictine!
Véritable liqueur des Moines Bénédictins de Fécamp.

CETTE liqueur qui date de l'an 1510, jouit d'une réputation européenne, aussi loin que l'on puisse remonter, ses vertus toniques, anti-apoplectiques, digestives et antispasmodiques. Le corps médical français a été unanime pour en présenter l'usage aux personnes ayant des dispositions aux attaques hémorrhoïdales et pléthoriques.

Outre son goût exquis qui la rend une des boissons des plus agréables pour les dames, elle a encore ses qualités propres, cette liqueur est en outre présentée entier hygiénique et complète avec une grande sécurité, puisque c'est dans cette maladie et qu'elle plus cher que la fécondité.

A vendre à la pharmacie LOUIS CANEL, angle Dauphine et Bienville, où se trouve le dépôt général.
17 août—1m

Epaules Bacon, Saindoux, &c.

EPAULES BACON—10 boucaut choisis
PORC—50 barils nouvelle épice
SAINDOUX—25 tierces choisis
RIZ—50 sacs Rangoon de choix
FROMAGE—25 caisses rouge de Hollande
SIROP—200 barriques sucre de Orléans.

En débarquement des bateaux à vapeur Arthur et Mercury, à vendre par

EDW. THOMPSON & CO.
Rue Tchoupitoulas, No 41, et rue Natchez, No 14
16 août—2t

Succession de Antoine Débat.

Toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession d'Antoine Débat, sont priées de les présenter dans les délais, et ceux qui sont redevables de présenter leurs comptes.

Passage de la Bourse, 16 août.

Demande de Fret pour la Havane,

Pour une société de promenade de 100 tonneaux de Sucre.

T. SHALER & Co.
No Gravier, No 7.
16 août—1t

Bouchons.

Société des Amis de la Gaîté,

TOUS les membres de la Société qui ont pris des billets de loterie pour la soirée du 15 courant, sont prévenus que le tirage en a été différé jusqu'à ce jour.

Bouchons.

500 BALLES DE BOUCHONS
de toutes dimensions.
En débarquement et à vendre par

A. LEONARD.

Charbon! Charbon!!
de Pittsburg et Anthracite.

D. STICKNEY
No 5 Carondelet.

A LOUER
MAISON
S'adresser à
A. M. Lapeyre & Co.

Presse à coton de Newell,
Supérieure à toutes les autres.
IL Y EN A PLUS DE 200 EN USAGE.

Elle est forte, durable et bon marché

R. HAENER.

Banque des Citoyens de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, le 10 août 1866.

A LOUER
Une belle et bonne maison de résidence, &c.
J. L. DELERY
Canal—2m

Pour Matamoros.—Le goélette américaine
Capitaine
Pour le reste de fret ou passage s'adresser à
VIEUSANEX & CO
Rue de la Levee.

Propositions Cachetées.
Bureau de Commissaire Surintendant des Subsistances.
Nouvelle-Orléans, 16 août 1866.

DESSINS
R. BOUR,
Marchand de Graines, No 14, rue Conti, entre Chartres et Passage de la Bourse.

Cuisinière.

Whisky! Brandy!

ANFOUX,
ENCANEUR.

Bonner, Goode & Dillingham.
AVOCATS.
E. M. BONNER, J. GOODE, J. P. DILLINGHAM
Bureau:

Fourneaux à l'huile de pétrole!
FOURNEAU NAPHTHE DE PETROLE
106, rue du Maine.
RECOMMANDATIONS

Le Docteur A. LANDRY,
No 60, rue du Maine.
AVIS.

Magasin à louer.

Charbon et bois de corde,
à vendre par
P. V. BERNARD,
Passage de la Bourse, No 58.

A Louer.

Tapis, Rideaux, Nattes, &c.

Ecuries du CRESCENT.
Dr. JOSEPH ELLIOTT, Propriétaire.
Nos. 38 & 52, rue Baronne.

E. RICHARD
Fabricant de Billards,
160 ..... RUE STE-ANNE ..... 160.

EN VENTE
No. 106 rue du Camp, au premier
LE "STOVE" AU PREMIER DE GRAY.

HOTEL FIJUX,
10 & 12 Waverly Place, New-York,
à block de Broadway, derrière New-York Hotel.

GRAND CHEMIN DE FER
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, DES OPELOUSAS ET DE L'OUEST.

Recommandation de Très-Révérend Archevêque de Baltimore.

Recommandation de Très-Révérend Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

Société.

Aux Planteurs et autres de l'Etat de Louisiane.

Ouverture de la Grande Route du Centre
Du Nord à l'Est.
Longue ferrée de Memphis et Louisville comprenant les chemins de fer de Memphis et Ohio, Memphis, Clarksville et Louisville.

DU 1er AOUT 1866

CHEMIN DE FER PONTCHARTRAIN
ARRANGEMENS DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.

GRAND CHEMIN DE FER
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, DES OPELOUSAS ET DE L'OUEST.

OSCAR BERCIER,
Négociant - Commissionnaire,
NO. 35 RUE DES MAGASINS,
au premier.
Avances sur Consignations
à New York, Boston, Liverpool, Havre, Bordeaux, le Antilles, et change sur New Havre, Paris, Bordeaux.
OSCAR BERCIER.
35, rue des Magasins.

Victor Maignan & F. Laborde,
Marchands commissionnaires et importateurs d'eau, eau de vie, cordiaux, jus de raisins, etc., etc.
NO 42 RUE VIEILLE-LEVEE.

ORLEANS HOUSE,
A l'angle des rues Commune et Saint-Charles.
CLARKE & DOUGHTY, propriétaires.

Dr. J. A. Cantrelle
Bureau de Immigration
RUE ROYALE, 31

Anfoux, Encanteur.

Dr. T. ANTOINE.
MÉDECIN FRANÇAIS

Bonner, Goode & Dillingham.
AVOCATS.
E. M. BONNER, J. GOODE, J. P. DILLINGHAM
Bureau:

Avis spécial.

Fourneaux à l'huile de pétrole!
FOURNEAU NAPHTHE DE PETROLE
106, rue du Maine.

Le Docteur A. LANDRY,
No 60, rue du Maine.

Cercles de Baril! Cercles de Baril!
BOIS:
10,000 des meilleurs cercles de l'Ouest en bois de chêne
50,000 des meilleurs cercles de l'Ouest en bois de chêne
20,000 " " "